

que l'Imitation de Jésus-Christ appelle " la voie royale de la Sainte Croix. " Il se trouvait heureux de la parcourir à la suite du Maître divin.

Chacun a sa vocation, disait-il. La mienne est l'infirmité. J'ai voulu être prêtre : Dieu m'a voulu souffrant. Que son saint nom soit béni !

IX

La guerre avait cessé. Un prodigieux élan de foi s'était produit dans la France catholique. Des fleuves humains affluaient de toutes parts vers Lourdes pour implorer la Vierge apparue à Bernadette. Les Roches de Massabielle étaient en quelque sorte baignées par les ondes innombrables et incessantes d'un océan de prières, toujours semblables et toujours diverses, sublimes dans leur unité, et sublimes dans leur variété. Le monde incroyant était dans la stupeur au spectacle de cette perpétuelle et universelle Procession de peuples, de cette Procession pleine de miracles, telle que jamais on n'en avait vue en aucun siècle.

Par un contre-coup naturellement explicable, ce vaste mouvement vers Lourdes, en faisant renaître dans les âmes contemporaines la grande idée et la religieuse pratique du Pèlerinage chrétien, revivifiait tous les autres centres de prières.—À Rocamadour, à Paray-le-Monial, à Chartres, on voyait reparaitre l'affluence des Fidèles.

Or, Paray-le-Monial, n'est qu'à trois heures de Digoine. M. l'abbé de Musy, dont la piété envers le Sacré-Cœur avait en quelque sorte redoublé par tout ce que nous venons de raconter relativement au drapeau de Patay, M. l'abbé de Musy voulut, tout infirme qu'il était, aller visiter les lieux historiques où avait pris naissance, il y a deux cents ans, la dévotion qui lui était chère. Emmenant avec lui l'un de ses serviteurs, il se fit donc transporter à Paray, à la fin de mai 1873, pour y passer le mois de Juin tout entier.

La première personne qu'il rencontra en entrant dans l'humble et célèbre village, fut un indigent, paralysé des jambes, qui se trainait péniblement sur des béquilles, les pieds enveloppés de chausses informes, et mendiant son pain. Tout le monde depuis vingt-cinq ans, à Paray-le-Monial, remarquait cette tête résignée et superbe, hâlée par les intempéries des saisons et revêtue de ce rayonnement particulier que l'on observe parfois, non sans un religieux frisson, dans ce passant mystérieux de toutes les civilisations qui porte ce nom divin : " le Pauvre. "